

Préface

La marche des vertueux est semée
D'obstacles, qui sont les entreprises
Egoïstes que fait surgir sans fin
L'œuvre du malin.

Béni soit-il, l'homme de bonne volonté qui,
Au nom de la charité, se fait le berger des
Faibles qu'il guide dans la vallée de l'ombre,
De la mort et des larmes... Car il est le gardien
De son frère et la providence des enfants égarés.
J'abattraï alors le bras d'une terrible colère,
D'une vengeance furieuse et effrayante
Sur les hordes impies qui pourchassent et anéantissent
Les brebis de dieu.
Et tu connaîtras pourquoi mon nom
Est le protecteur quand sur toi s'abattra
Ma vengeance toute puissante...

Ezéquiel 25_ Verset 10
(Adapté)

Ce fut le jour le plus meurtrier
Et le plus violent de la bataille.
Sur le front de quatre
A cinq kilomètres
Ils lancèrent cinq nouvelles divisions d'infanterie
Et deux divisions de tanks soutenus
par des fantassins et des d'avions.
Ce matin-là, les détonations se perdaient dans un gronde-
ment continu et assourdissant.

Général CHUIKOV à propos de Stalingrad ; 1942

Mes réflexions

Ce petit texte pour dire que notre époque n'a pas beaucoup changé depuis cette période noire et meurtrière que fut la Seconde Guerre mondiale. La seule différence est que, de nos jours, il y a certes moins de morts à la minute mais autant de misère et d'horreur.

Et je m'aperçois que le plus important n'est pas le respect, ni l'amour, ni Dieu mais purement et simplement le besoin vital. La survie individuelle de chacun sans s'occuper de l'autre, en essayant toujours de réduire l'autre pour mieux s'enrichir, financièrement ou psychologiquement.

Les gens font pour eux-mêmes ce qui est essentiel selon les données de l'instant présent.

Alors !

Pour quoi sommes-nous faits ?

Avons-nous quelque chose de précis à faire sur cette Terre ?

Avons-nous un destin tracé ?

Sommes-nous simplement une espèce animale vouée à s'autodétruire ? Ou simplement des marionnettes d'une puissance surnaturelle faisant des expériences ?

Y a-t-il un Dieu ?

Pourquoi tant d'horreur autour de nous ?

Qu'il y ait une chaîne de la vie naturelle – tu nais, tu vis, tu meurs – je suis d'accord ; de toute façon nous n'avons pas le choix. Mais souffrir ? Non !

Tant de questions que je me pose et qui resteront sans explication. Car même la science ne pourrait y répondre.

Pourquoi ?

Car l'être humain ne peut pas répondre à des questions purement humaines.

Et il n'y a pas d'explication aux choses inexplicables. Je sais, cela paraît inconcevable, mais connaissez-vous une personne qui serait partie dans l'Autre Monde et en serait revenue en donnant des explications concrètes et réalistes de ce que pourrait être l'Autre Vie ?

Non, il passerait pour un fou et serait interné immédiatement.

Et nous les êtres humains, ne serions-nous pas justement entre deux mondes ? Entre la mort et la réincarnation, créant nous-mêmes notre prochaine vie et notre propre jugement !

Si par exemple tu as eu une vie saine et correcte, tu auras le droit de passer dans la vie éternelle. Et si tu as péché de façon incorrecte, tu te réincarneras. Sorte de chance supplémentaire ou de punition pour purifier ton âme !

Il paraît que l'on voit une lumière intense et que l'on se sent bien lorsque l'on meurt. Ne serait-ce pas simplement les dernières sources électriques contenues dans notre corps qui s'éteindraient, comme quand on appuie sur un interrupteur ?

Ce bien-être proviendrait du fait que notre corps étant mort ne ressent plus rien, ni douleur ni agression physique et morale de la vie.

Nous ne sommes rien ! Alors respectons-nous. Car nous savons tous où nous allons finir, mais pas quand ni comment.

Les Yeux de l'enfance

J'ai eu une enfance plus qu'heureuse, privilégiée, au sud de la région parisienne. Dans un petit village entouré de champs et de bois. Une vie rurale qui me correspondait tout à fait, avec des parents unis, des grands-parents, des Noël's avec des cadeaux, des anniversaires festifs, une instruction en école privée, des vacances à l'étranger, un frère, plus tard des copains et amis fantastiques, l'apprentissage d'un métier dans les plus grands établissements hôteliers de France.

Enfin, bien que venant d'une famille modeste, j'ai toujours été protégé et gâté.

J'aime à me souvenir de cette enfance complètement différente de celle que vivent les enfants de notre époque.

Déjà, aucun couple de parents de camarades n'était divorcé. Nous avions tous une maison avec un jardin. Des jouets à ne plus savoir qu'en faire.

Nous avions encore des saisons bien précises et pas complètement chamboulées par le trou de la couche d'ozone, dû à notre pollution, inconscients que nous sommes quant à l'avenir de nos enfants ou petits-enfants.

Des hivers froids et enneigés, des étés très chauds, des printemps magnifiques et des automnes aux feuilles jaunes et marron qui dansaient au gré du vent dans le ciel.

Mes copains de l'époque et moi étions tout le temps dehors à jouer au base-ball, aux cow-boys et aux indiens, au foot ; cliché bien réel. Nous allions dans les bois sans crainte ou à la ferme aux animaux qui nous servait de centre aéré le mercredi et pendant les vacances scolaires. Nous avions à disposition des sortes de préfabriqués, tout

en bois avec divers ateliers comme celui de lecture, dessin, arts plastiques, etc. Dans un autre, on apprenait à faire la cuisine en fabriquant des plats basiques, comme le pain, les crêpes. Dans un autre encore, nous apprenions le jardinage. Enfin, de nombreuses activités ludiques et culturelles nous permettaient de nous retrouver tous ensemble.

Il y avait bien sûr des animaux divers comme des lapins, des oies, des canards, des ânes qu'il fallait nourrir, des petites chèvres qu'il fallait traire pour récupérer le lait avec lequel nous apprenions à faire du fromage, des poules dont nous ramassions les œufs pour les vendre à nos parents lorsque ceux-ci venaient nous chercher.

De quoi s'occuper intelligemment et certainement éviter de faire des bêtises.

Parfois les moniteurs nous emmenaient dans la forêt pour faire de grandes randonnées ou des courses d'orientation. Je faisais de l'équitation dans un club équestre et du foot avec mes amis dans une équipe dont j'étais le gardien de but.

Puis un jour, mes parents ont décidé de déménager pour des raisons professionnelles et s'installer dans la région de Tours, à Château-Renault plus exactement. Ils y ont ouvert leur premier restaurant.

J'avais onze ans, j'étais en première année scolaire dans le secondaire. Je dois dire que je n'ai pas souffert de ce déménagement puisque je me suis tout de suite fait des amis, dont un qui est encore aujourd'hui mon meilleur ami, Jérémy.

Nous avons fait, comme beaucoup d'enfants de cet âge, les quatre cents coups, mais jamais rien de grave, comme détériorer des lieux publics ou privés, agresser des gens...

Je me souviens de tous ces moments où nous allions à la pêche, ou lorsque nous faisons du spiritisme. Et les filles, qui prenaient de plus en plus de place dans nos discussions avec l'arrivée de nos premières booms. Les

premiers couples qui se forment avec leur lot de jalousies et de moqueries. Puis les premiers chagrins d'amour et les premières disputes.

Je n'étais pas un enfant bagarreur. Mais il y avait un garçon qui faisait partie d'un centre comme la DDAS, et tous deux, nous étions très respectés dans le collège, ce qui entraîna à plusieurs reprises de fortes altercations entre lui et moi. Il cherchait une sorte de pouvoir ultime dans le collège, mais comme je ne supportais pas l'injustice, j'étais le seul à m'opposer, ce qui provoqua cette compétition.

Je me souviens d'un jour où nous étions en cours d'éducation physique. Nous faisons du hand-ball et bien sûr, il se trouvait dans l'équipe adverse. Car en plus de cela, nous étions dans la même classe. Lors d'une action, nous nous sommes trouvés face à face et je gagnai le duel, ce qui le mit dans une rage folle. Pendant que nous nous changions dans le vestiaire, il vint chercher la bagarre. Certains camarades voyant la tournure que cela prenait, partirent prévenir le professeur qui nous sépara.

Mais dès le retour dans la cour de récréation, il repartit à la charge. Je n'avais pas l'intention de me battre car mon père m'avait interdit de le faire sous peine d'être renvoyé du collège pour plusieurs jours et surtout de punition par mes parents. Par conséquent, plus de télévision, plus de sortie avec les copains, plus de cours de karaté et obligation de travailler au restaurant avec eux le week-end.

Après plusieurs minutes d'explication, d'insultes diverses, j'avais décidé de mettre mes poings dans les poches, pour qu'il comprenne ma volonté d'éviter la bagarre pour cette fois. Après plusieurs minutes, il se retourna faisant mine de s'éloigner.

Voyant son geste, je fis de même mais en lui envoyant une dernière insulte. Ce garçon était d'origine togolaise, et mon insulte visait sa couleur de peau. Bref, il s'est retour-

né à toute vitesse et me frappa de toutes ses forces au visage. Ayant le dos tourné et pensant l'affaire classée, je ne le vis pas arriver. De plus, fier d'avoir encore tenu tête et de ne pas avoir joué son jeu, j'avais conservé mes mains dans mes poches. Son coup fut si violent, qu'il tomba avec moi à terre et ne pouvant me retenir avec mes mains, ma tête heurta le sol la première.

On me raconta, car j'étais complètement sonné, que j'avais le visage recouvert de sang, tant le choc avait été terrible. Mais j'avais trouvé à ce moment-là le courage de me relever en criant le prénom de ce garçon qui prit peur et je finis par m'écrouler au sol au bout de quelques mètres dans un coma léger.

Je me suis réveillé une bonne heure plus tard. Les pompiers étaient déjà là et m'avaient donné les premiers soins. Mais pour moi c'était le trou noir. Suivirent plusieurs jours d'hôpital et une plainte à la police pour coups et blessures.

Malgré tout, je pense avoir eu une enfance normale, facile, quelque peu mouvementée.

La seule chose qui m'a toujours gêné est mon aversion pour l'injustice. Cela me posa beaucoup de problèmes car je ne pouvais m'empêcher d'intervenir lorsque j'estimais une situation injuste.

Aujourd'hui, ce sentiment s'est amplifié et je ne supporte plus cette politique de faux-cul et de poudre aux yeux que l'on applique depuis des décennies. Tout comme lorsque vous vous décarcassez dans votre travail et que l'on refuse de vous récompenser à votre juste valeur.

Reprenons les armes et remontons à la Bastille.

Non, bien sûr c'est impossible, mais ils le mériteraient.

Je me suis arrêté après la 3^{ème} et j'ai commencé un apprentissage dans la restauration. Je suis donc parti du milieu familial à seize ans pour aller vivre dans une chambre d'étudiant aménagée dans la cave d'une maison. Nous étions cinq locataires. J'ai pu faire de nouvelles ren-

contres, d'où ont suivi mes premières sorties en boîte de nuit.

En même temps, j'apprenais mon futur métier chez l'un des hôteliers-restaurateurs étoilés Michelin à Tours. Une fois mon examen réussi, j'ai fait une mention complémentaire en sommellerie chez un autre restaurateur étoilé Michelin. Après cette nouvelle réussite, je partis à l'armée.

J'étais au 151^{ème} régiment d'Infanterie basé à Verdun. J'avais demandé à faire partie d'une section spéciale, car je voulais faire des choses que je pourrais réutiliser par la suite dans ma vie civile. Là, on me dit que c'était rare que l'on demande à en faire partie, mais qu'il n'y avait pas de problème.

J'ai donc été admis directement dans la section MILAN (Missile d'Infanterie Léger Anti-Char).

Ensuite, il fallut passer des tests spéciaux sur maquettes miniatures pour sélectionner quatre tireurs MILAN.¹

Là, j'ai fini premier de la sélection. J'ai passé quatre mois fantastiques, avec des expériences extraordinaires.

Dans cette section nous étions constamment sur le terrain à faire des manœuvres, du sport...

Le poste de tir dont j'étais responsable valait plus de 700.000 francs. Nous avons fait trois tirs réels. Un de jour et les deux autres de nuit, dont un en SP3, la fameuse combinaison anti-radiation au premier degré et anti-chimique, avec un masque à gaz. J'avais également fini premier au tir FAMAS à deux cents mètres en intérieur où j'ai mis trois balles dans une pièce de cinq francs. Et grâce à une performance sportive pendant un PC (Parcours du Combattant comprenant vingt-et-un obstacles) où j'ai battu le record du régiment de deux secondes, je gagnai mes premiers galons de Caporal.

¹ Le poste de missile MILAN est un poste sur tripier sur lequel on dépose un missile filoguidé et que l'on tire jusqu'à environ 1.950 mètres de distance, couché au sol.

Le record était détenu par le sergent des sports instructeur, un militaire engagé, qui le détenait depuis trois ans avec 3 minutes et 17 secondes.

Ensuite, au cross-country militaire, j'ai fini 12^{ème} sur 7.000 partants.

Nous avons fait quantité d'autres activités sportives pendant ces dix mois extraordinaires. Mais nous avons aussi appris à vivre en groupe, à survivre en pleine nature avec des hivers à -14 °C ou sous la pluie. Nous devions, malgré la fatigue de plusieurs jours d'exercices de marche avec tout le barda, nous serrer les coudes, apprendre à aider un camarade en difficulté en lui portant ses affaires, nous laver dans une rivière, dormir une poignée d'heures sur le sol et repartir, avec parfois des ampoules aux pieds grosses comme le pouce.

Le plus dur à ce moment-là, enfin je le pensais, fut le stage commando. Nous avons passé trois semaines entières, jour et nuit, constamment sur la brèche, en compagnie d'une section de la Légion étrangère et des PARA. Le but étant de mettre nos nerfs à l'épreuve.

Les sergents instructeurs du camp nous demandaient de nous déshabiller, puis nous mettaient un tas de fringues par terre et au signal nous devions au plus vite prendre de quoi nous reformer un uniforme. Le problème étant que nous ne tombions jamais sur nos tailles. Ensuite, ils nous faisaient entrer dans un ancien blockhaus de la Seconde Guerre, refermaient la porte et nous avions dix minutes pour en sortir.

Nous étions dans une première salle, complètement dans le noir, certains se tenant le pantalon et d'autres pouvant à peine bouger dans leurs pantalons ou vestes trop petits. Il fallait y aller à tâtons pour essayer de trouver une ouverture, tout en sachant que les minutes tournaient. Alors certains s'énervent, d'autres demandent le calme, d'autres encore rigolent et enfin, la désorganisation et l'incohérence deviennent totales.